

## Souveraineté alimentaire

# La production fruitière en Guadeloupe

Si l'on écarte la production de banane d'exportation, en 2020, la Guadeloupe compte 858 producteurs de fruits destinés au marché local, mettant en valeur 1 ha de fruits en moyenne chacun. En 10 ans, le nombre de producteurs a baissé de 18 %, les surfaces de 23 %, et la production a chuté de plus de 50 %, augmentant de fait la dépendance aux importations pour couvrir les besoins locaux. Quelques productions, quoique marginales affichent néanmoins des dynamiques de développement.

Le cadre de cette étude est présenté en page 6.

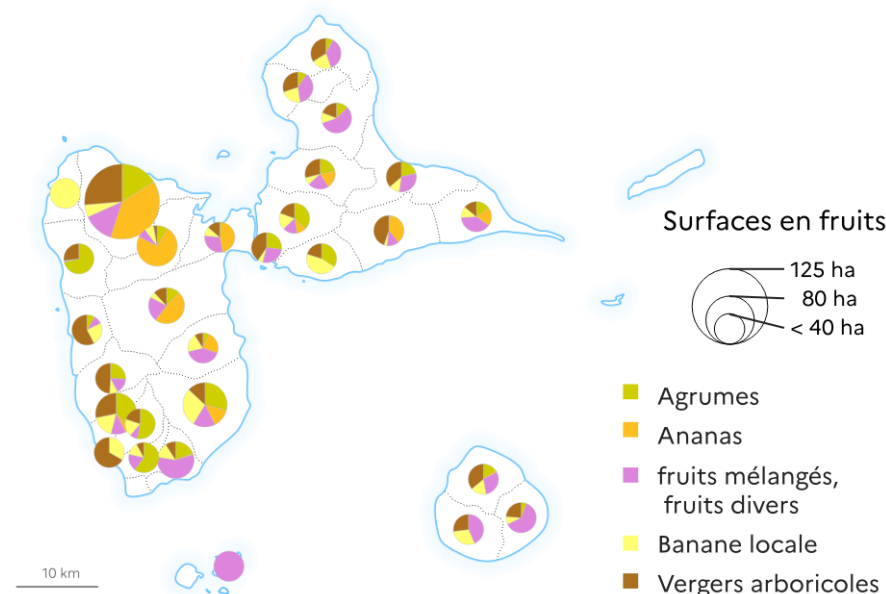
### Répartition de la surface en fruits : la Basse-Terre domine

70 % des surfaces en fruits sont localisées en Basse-Terre, 26% en Grande-Terre et 4% à Marie-Galante. 2 bassins principaux sont identifiables : le nord de la Basse-Terre où domine l'ananas, et le Sud de la Basse-Terre où l'on retrouve l'essentiel de la banane locale, des agrumes et autres vergers arboricoles. Les communes où l'on cultive le plus de fruits sont Sainte-Rose avec 124 ha, Capesterre-Belle-Eau avec 73 ha et Baillif avec 68 ha.

Les cultures fruitières ont diminué de 23% en 10 ans, passant de 1 156 ha en 2010 à 888 ha en 2020. Les fruits (hors banane export) représentent 2,8% de la surface agricole utilisée (SAU) totale de 2020 (31 836 ha), contre 3,7% en 2010 (31 401 ha). Cette diminution de la surface s'explique principalement par une baisse de la surface en agrumes, suite à l'arrivée de la maladie du citrus greening, passant de 349 ha en 2010 à 169 ha en 2020.

Les bassins de production sont localisés au nord et sud Basse-Terre

Figure 1 : Répartition de la surface en fruits en Guadeloupe



Source : Agreste - Recensement agricole 2020

32% de la surface en fruits est irriguée : 174 ha en Basse-Terre et 106 ha en Grande-Terre.

### Des exploitations globalement peu spécialisées

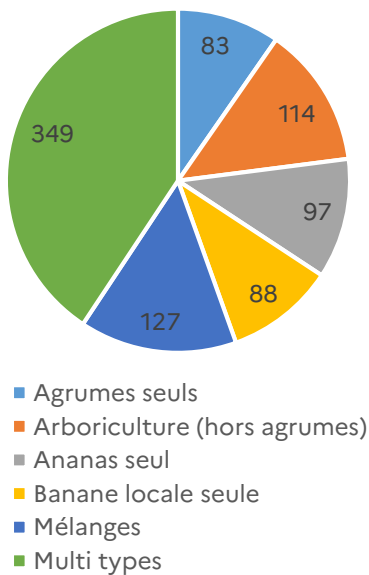
En termes économiques, 43 % des exploitations produisant

des fruits sont spécialisées en productions fruitières en 2020 (c'est-à-dire que deux tiers de leur production brute standard (PBS) provient de la production de fruits). Ces exploitations spécialisées représentent néanmoins 551 ha de fruits, soit 62% de la surface fruitière guadeloupéenne.

En termes d'assolement, 126 producteurs ont essentiellement des surfaces en fruits sur l'exploitation. Les autres combinent quant à eux la culture de fruits avec du maraîchage, et dans une moindre mesure de l'élevage et de la canne. Plus d'un tiers des exploitations, les «mixtes», ont au moins 3 types de production différents (figure 2). Pour ces exploitants produisant des fruits, la surface cultivée représente 18% de leur SAU totale en 2020 (4 894 ha) alors qu'en 2010 c'était 23,7% de leur SAU totale (4 872 ha).

La production biologique concerne 6 % des producteurs et 9 % des surfaces en fruits.

Figure 3 : Répartition des producteurs



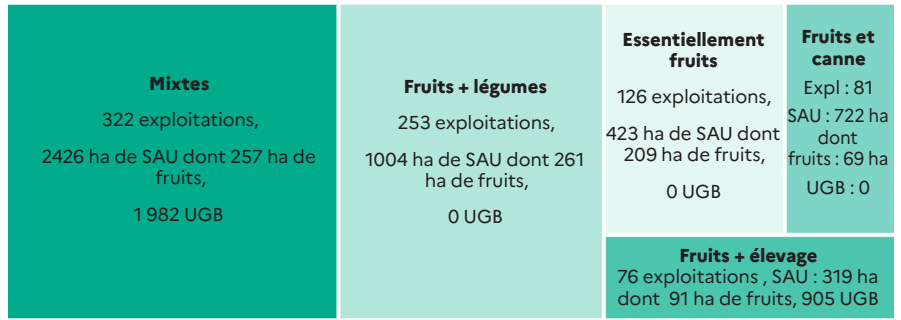
Source : Agreste - Recensement agricole 2020

*Note de lecture : pour 83 producteurs, les agrumes sont les seuls fruits cultivés. Pour 349 producteurs, deux types de fruits différents ou plus sont cultivés (exemple : agrume et ananas). Et pour 127 producteurs, on retrouve un mélange de productions au sein de mêmes parcelles.*

Pour près de la moitié des producteurs de fruits, les surfaces sont dédiées à un type unique de fruits (figure 3).

## Diversification des productions au sein des exploitations

Figure 2 : Typologie des exploitations selon leurs surfaces et leurs cheptels



Source : Agreste - Recensement agricole 2020

## Une majorité de très petites exploitations

En termes économiques, les micros et petites exploitations (PBS inférieure à 100 000 €) constituent la quasi-totalité des exploitations (91 %). Elles représentent cependant 71% de la surface fruitière. A l'inverse, les moyennes et grandes exploitations (PBS > 100 000 €) représentent 9% des exploitations mais 29% de la surface. En particulier, les grandes exploitations, qui représentent moins

de 2% de l'échantillon, possèdent 10% de la surface (figure 4).

Les surfaces fruitières des exploitations guadeloupéennes sont relativement petites. 48% d'entre elles possèdent entre 0,1 et 0,5 ha de fruits. 57% de la surface fruitière totale est détenue par des exploitations ayant entre 1 à 5 ha de fruits. Moins de 3% des exploitations cultivent sur plus de 5 ha, mais cela représente presque 20% de la surface consacrée aux fruits (figure 5).

## Des petites surfaces dans une majorité de petites exploitations

Figure 4 : Dimension économique des exploitations en fonction de leur PBS

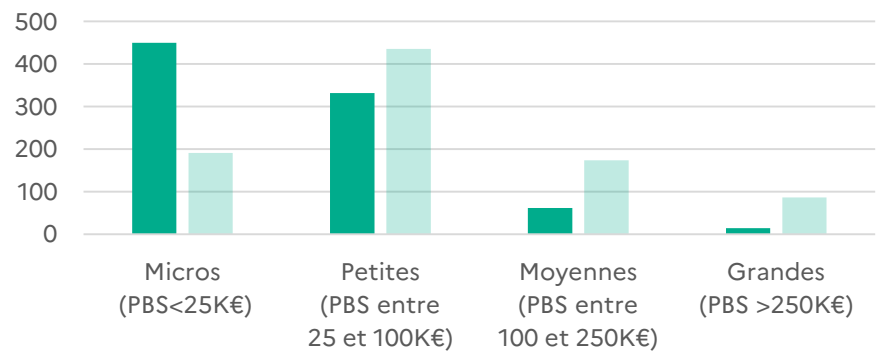
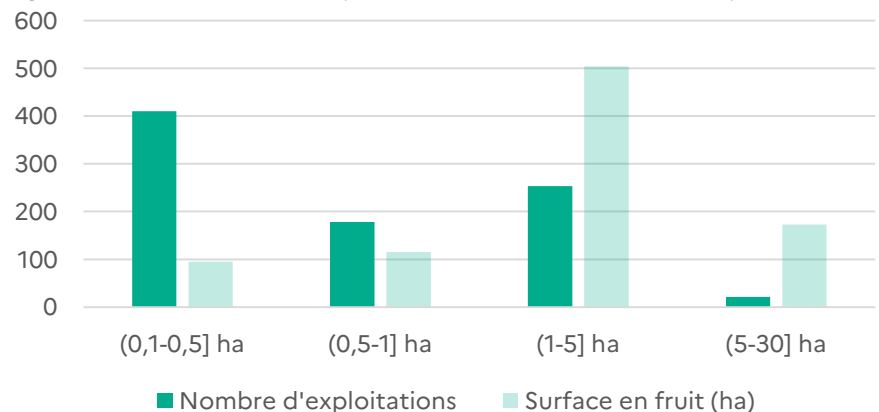


Figure 5 : Classe de surface des exploitations en fonction de la surface exploitée



Source : Agreste - Recensement agricole 2020

## Vieillesse et devenir des exploitations

Déjà plus âgée en 2010 que la moyenne guadeloupéenne, la population d'exploitants de fruits a continué à vieillir, passant de 53 à 55 ans de moyenne en 2020. La figure 6 témoigne également d'une importante vague de départs à la retraite entre 2010 et 2020 chez ceux qui avaient entre 55 et 65 ans en 2010. Toutefois, parmi les plus de 60 ans en 2020, une large majorité (69%) n'envisageaient pas de départ dans les 3 années suivantes et 69 d'entre eux (26%) avaient des perspectives de reprise (tableau 1).

214 exploitants se sont installés entre 2010 et 2020, soit un taux de renouvellement de la population de fruitiers de 25%, ce qui équivaut à la tendance générale en Guadeloupe. Ces nouveaux entrants n'ont cependant pas compensé les départs, ce qui a conduit à une perte de 187 producteurs de fruits pendant la décennie. La proportion de femmes cheffes d'exploitation, de l'ordre de 20 %, est restée stable entre 2010 et 2020, et équivalente à la proportion observée sur l'ensemble des exploitations de Guadeloupe.

## Forte baisse de la production

L'évolution de la production est calculée sans prendre en compte

## Vieillesse des chefs d'exploitation

Figure 6 : Pyramide des âges

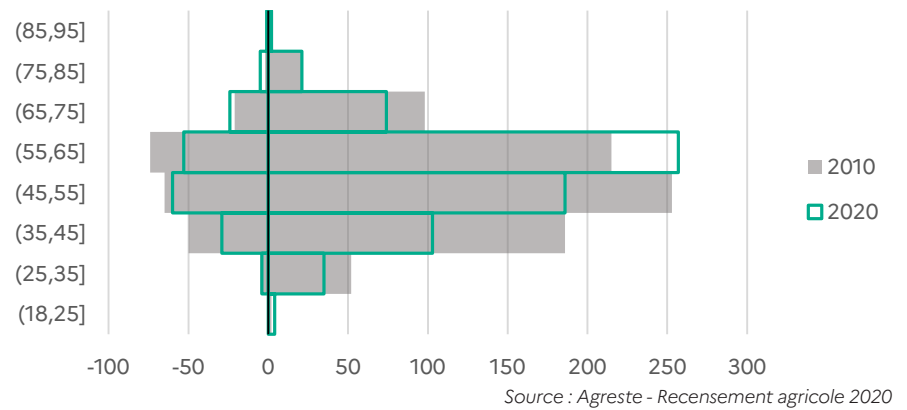


Tableau 1 : Devenir des exploitations pour les exploitants de plus de 60 ans en 2020

Devenir des exploitations de 2020 à 2023	Nombre d'exploitations
Pas de départ du chef envisagé dans l'immédiat	169
Reprise par un membre de la famille du chef d'exploitation	60
Reprise par un tiers non membre de la famille du chef d'exploitation	9
Disparition des terres au profit d'un usage non agricole	3
Ne sait pas	19
<b>Total</b>	<b>260</b>

Source : Agreste - Recensement agricole 2020

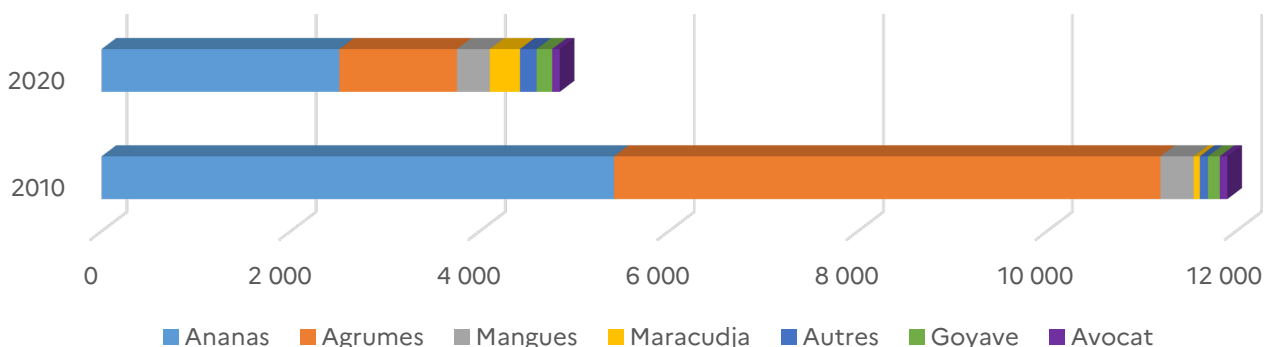
les bananes puisque les données de production Agreste ne permettent pas de bien estimer la production destinée au marché local (figure 7).

En 2020, 139 exploitants n'ont pas commercialisé leur production de fruits (autoconsommation, pertes). Cela représente 102 ha de fruits dont la production n'entre pas sur le marché. A l'inverse, 481 exploitants ont commercialisé au moins 95% de leur production (613 ha de fruits).

De 2010 à 2020 la production de fruits a été divisée par plus de 2. Cette diminution est en particulier due à la chute de production de l'ananas et surtout des agrumes. Les différentes calamités de la décennie 2010-2020 ont également pu affecter la production de certains fruits, mais on constate quelques cultures arboricoles dont la surface augmente et la production se maintient, c'est le cas de la mangue ou du maracudja (fruit de la passion) (figure 8).

## Une production de fruits (hors banane) divisée par 2 en 10 ans

Figure 7 : Evolution de la production de fruits en tonne



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

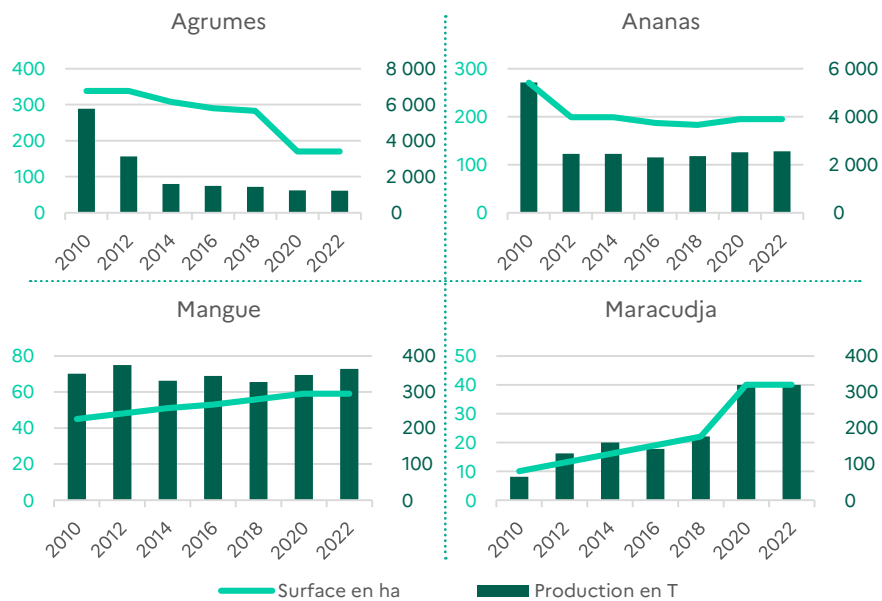
## Le cas des agrumes

En 2020, 262 exploitants, dont 83 spécialisés, produisent des agrumes, sur 170 ha. En 2010 ils étaient 374 producteurs, dont 129 spécialisés, sur 350 ha. Les plantations d'agrumes de Guadeloupe sont touchées par la maladie du Citrus Greening qui a commencé à se répandre en 2012. De ce fait, le rendement à l'hectare a fortement chuté (figure 8).

En 2018, on a pu assister à la disparition quasi totale des mandarines et des oranges. Suite à cela les producteurs ont arraché leur plantation d'où la baisse de surface puis une remontée progressive du rendement. Aujourd'hui, comme la maladie est encore présente, la production d'agrumes reste faible (4 à 6 T/ha maximum), et la surface libérée suite à l'arrachage des vergers est utilisée pour d'autres cultures, ou a pu être laissée en friche. La production restante se constitue principalement de citron qui semble un peu plus résistant au citrus greening. Les plants peuvent produire jusqu'à 7 ans avant de devoir être arrachés.

## Deux productions fruitières majeures ayant subi une forte baisse de production

Figure 8 : Focus sur les principales productions



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

## Le cas de l'ananas

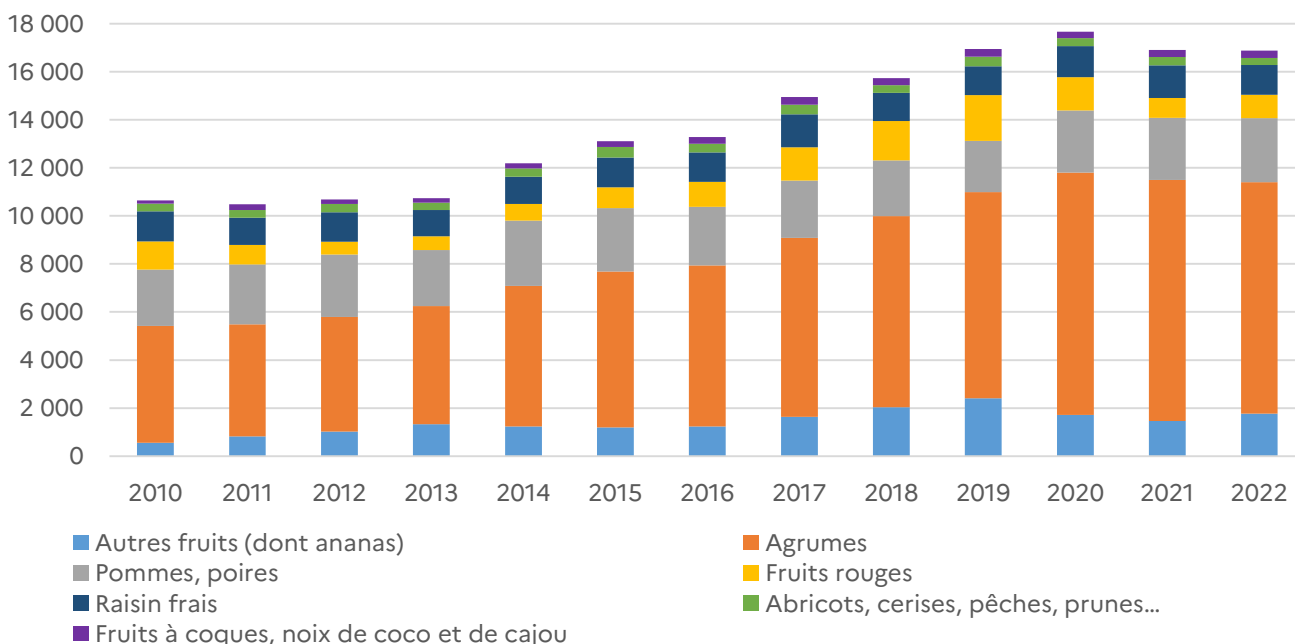
En 2020, 196 producteurs dont 97 spécialisés font de l'ananas, sur 193 ha. En 2010, ils étaient 268 producteurs dont 157 spécialisés sur 270 ha. La production d'ananas est fortement impactée par des parasites qui ont des effets dépressifs sur le développement et la productivité des plants. Une maladie en particulier, le wilt

(pineapple mealybug wilt-associated viruses), a une forte incidence sur le développement et le rendement en fruits (source : SICAPAG), d'autant que le nombre de molécules autorisées pour la lutte chimique se réduit.

De ce fait, la production a chuté, passant de plus de 5 000 T en 2010 à 2 400 T en 2012. Depuis, des recherches sont menées pour tenter

## Plus de 60% d'augmentation de l'importation en 10 ans

Figure 9 : Evolution du volume d'import en Tonne de 2010 à 2022



Autres fruits: ananas (75%), avocats, goyaves, mangues ...

Source : Douanes

de relancer la production d’ananas en luttant contre cette maladie.

## La mangue et le maracudja

Pour ces productions, le bilan est plus positif. La production de mangues a été maintenue et l’impact des différents aléas climatiques s’est peu fait ressentir. La surface a même légèrement augmenté. Quant au maracudja, la surface cultivée est passée de 10 ha à 40 ha. En 2020, c’est la quatrième production de fruits de Guadeloupe en termes de tonnage (hors banane).

## L’importation en nette augmentation depuis 2010

En moyenne, 14 000 tonnes de fruits sont importées tous les ans pour compléter la production locale (hors fruits préparés, secs, congelés.)

La Guadeloupe, de par ses infrastructures, est une grande plateforme d’échanges. Ainsi, un volume marginal importé (160 tonnes) est redirigé vers les îles voisines, constituant l’essentiel de l’export de fruits enregistré depuis la Guadeloupe (hors banane).

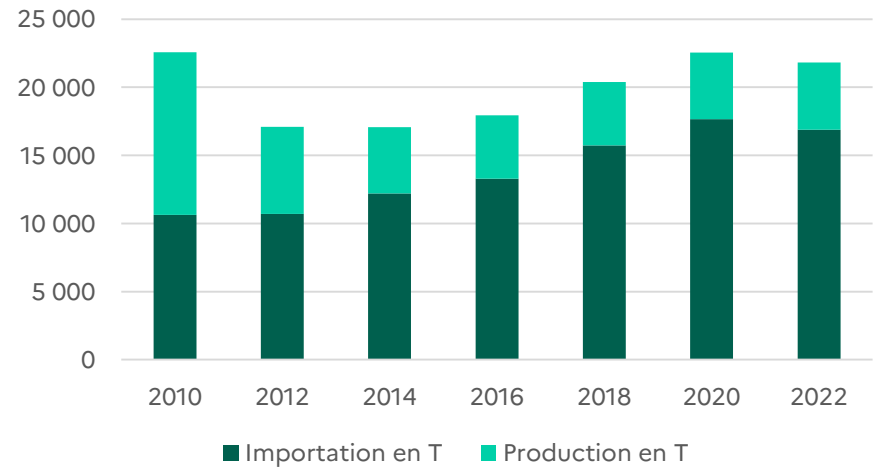
Depuis 2010, le volume d’importation est passé de 10 000 tonnes à presque 17 000 tonnes, les agrumes constituant désormais plus de la moitié des importations en fruits, en réponse à la chute de la production. A moindre échelle, il en va de même pour l’ananas (classé en « autres fruits » en figure 9).

## Couverture des besoins en fruits : en 2022, plus de 75 % d’importation

La consommation est estimée par la somme des productions et des importations moins les exportations. En Guadeloupe les volumes d’exportation étant négligeables, ils

## Une consommation équivalente en 2010 et en 2020 mais une part d’importation nettement supérieure en 2020

Figure 10 : Evolution de la consommation en fruits de 2010 à 2022



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et Douanes

ne sont pas représentés dans la figure. La production est toujours calculée hors banane.

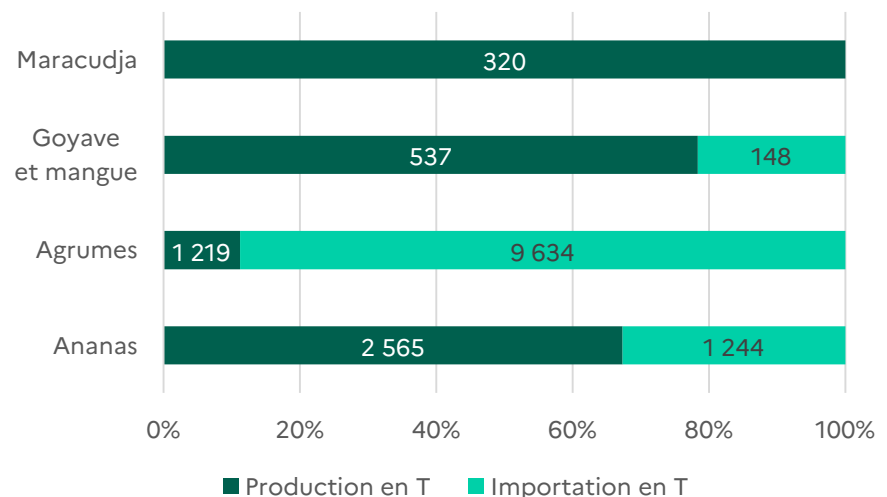
Pour compenser la baisse de production depuis 2012 suite aux événements ayant impacté la production d’agrumes et d’ananas, les volumes d’importation n’ont pas cessé d’augmenter de 2013 à 2020, jusqu’à atteindre un niveau de consommation équivalent à 2010 (figure 10).

Désormais, la production et les importations semblent s’être stabilisées.

En se focalisant sur les principaux fruits pouvant être produits en Guadeloupe, hors agrumes, la couverture des besoins en fruits est supérieure à 60 % (figure 11). C’est principalement pour satisfaire les habitudes alimentaires liées à la consommation d’agrumes que les volumes d’importation ont tant augmenté.

## Hors agrumes, en 2020, la couverture des besoins en fruits est nettement supérieure

Figure 11 : Couverture des besoins pour les principales productions



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et Douanes

# MÉTHODOLOGIE

Cette étude porte sur **les fruits à l'exclusion de la banane fruit destinée à l'export, de la banane plantain, du café, du cacao, et de la vanille**. La **pastèque** et le **melon** sont également **exclus de l'étude**, car ils sont comptabilisés avec les productions maraîchères qui font l'objet d'une étude distincte. C'est selon ce même périmètre que les données d'importation ont été valorisées, **en excluant les fruits congelés ou séchés**.

L'exportation n'est pas prise en compte puisqu'elle est relativement négligeable par rapport à l'importation. A noter que la banane export représente plus 95 % du volume d'exportation en fruits et 88 % de sa valeur en euro.

Pour les données de volume de production, ne pouvant distinguer les volumes de production destinés à l'export et ceux destinés au marché local, l'intégralité de la banane est exclue.

Seuls les exploitants produisant des fruits sur au moins 10 ares, c'est-à-dire ceux dont la production est jugée suffisante pour être commercialisée, sont comptabilisés.

## Sources et définitions

Cette publication s'appuie sur les résultats définitifs des **recensements agricoles** de 2010 et 2020, sur la **statistique agricole annuelle (SAA)** de 2010 à 2022 et sur les données de **commerce extérieur des douanes**.

**Exploitant agricole** : désigne le chef d'exploitation et l'ensemble des coexploitants qui travaillent sur l'exploitation. En France métropolitaine, 79 % des exploitations sont dirigées par un seul exploitant, 16 % sont dirigées par deux exploitants et 5 % par plus de deux exploitants.

**L'âge** décrit dans la présente publication est l'âge atteint en 2020, année de référence du recensement (= 2020 - année de naissance).

**Production brute standard (PBS)** : donne une valeur au potentiel de production des exploitations par un jeu de coefficients attribués aux cultures et aux cheptels. Elle permet de classer les exploitations en différentes tailles économiques. A partir de 2020, sont considérées "micro" les exploitations dont la PBS est inférieure à 25 000 euros par an, "petite" celles dont la PBS est comprise entre 25 000 et 100 000 euros, "moyenne" celles avec une PBS comprise entre 100 000 et 250 000 euros et "grande" celles de plus de 250 000 euros.

Le calcul de la PBS permet aussi de classer les exploitations selon leur spécialisation (ou **orientation technico-économique, OTEX**). Une exploitation est considérée comme spécialisée dans une production quand au moins deux tiers de sa PBS sont générés par cette production.

**L'année d'installation** correspond à l'année de première installation et n'est connue que pour le chef d'exploitation. Elle peut avoir eu lieu sur une exploitation différente de celle dirigée par le chef en 2020.

**Unité de gros bétail (UGB)** : est une unité de référence permettant d'agréger le bétail de différentes espèces et de différents âges. À chaque type d'animal, est attribué un coefficient basé sur ses besoins alimentaires.

**Surface agricole utilisée (SAU)** : un indicateur statistique destiné à évaluer le territoire consacré à la production agricole.

## Publications régionales complémentaires

- « RA 2020 : Les exploitation cultivant de l'ananas en Guadeloupe » Agreste Essentiel - Août 2023
- « RA 2020 : Les exploitations cultivant de la banane "export" en Guadeloupe » Agreste Essentiel - Juillet 2023
- « RA 2020 : La production maraîchère en Guadeloupe » Agreste Etude - Septembre 2024



STATISTIQUE  
PUBLIQUE

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté  
Alimentaire  
Service de l'Information statistique, économique  
et du Pilotage  
Route de Saint-Phy  
Saint-Claude  
97109 BASSE-TERRE Cedex

Directeur de la publication : O. DEGENMANN  
Composition : SISEP  
Rédacteurs : L. ETCHEVERS  
Dépot légal : Septembre 2024  
ISSN : 0246-1803  
© Agreste 2024